

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 10

Artikel: Le voyage de Suzette
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194839>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

longue robe noire s'avance devant les magistrats, les salue profondément et prononce ces paroles : « Rappelez-vous le boulanger ». Puis il salue encore et se retire.

Voici l'explication de cette étrange coutume :

Il y a trois siècles, un boulanger fut exécuté à Venise pour un crime dont il n'était pas coupable. Lorsque son innocence fut reconnue, les magistrats versèrent une somme d'argent dont l'intérêt sert à alimenter une lampe dans le palais des doges. On l'appelle la « lampe d'expiation ».

Maitresses de maison et servantes en Amérique.

On se fait en général une idée fort exagérée de l'opulence des Américains. Il n'existe sur tout le territoire des Etats-Unis que quatre vingt-cinq mille personnes dont le revenu dépasse vingt mille francs. En France, ce chiffre de dépenses annuelles représenterait une aisance assez honnête, mais si l'on tient compte des prix excessifs qu'atteignent de l'autre côté de l'Atlantique les choses nécessaires à la vie, on ne tarde pas à s'apercevoir qu'à l'exception d'une demi-douzaine de privilégiés dont les fortunes réunies formeraient un total de plusieurs milliards, et de cinq ou six mille millionnaires authentiques, les malheureux rentiers du nouveau-monde, loin d'exciter l'envie de leurs confrères du vieux continent, mériteraient plutôt d'attirer leur pitié.

En Amérique, les hommes peuvent, à la rigueur, chercher dans l'exercice d'une profession, un divertissement aux petites misères quotidiennes de la vie, mais les maitresses de maison sont à plaindre.

Non seulement elles sont obligées de recourir sans cesse aux artifices les plus ingénieux pour rétablir l'équilibre d'un budget toujours chancelant, mais encore elles sont condamnées à pourvoir de leurs propres mains aux soins matériels du ménage.

Une Américaine qui a vingt mille francs de rentes n'a pas, en réalité, de domestiques. On ne saurait, en effet, donner ce nom à des pauvres filles venues des pays les plus déshérités de l'Europe, et brusquement transportées dans un autre milieu et une autre civilisation. Les malheureuses enfants de l'Irlande ignorent les premiers éléments de la cuisine; les Norvégiennes ne comprennent pas l'anglais, les Italiennes de la Calabre ou de la Pouille ont une égale peine à apprendre la langue de leur nouvelle patrie et les premières notions de la propreté.

C'est toute une éducation à entreprendre, mais à peine l'apprentie servante commence-t-elle à connaître un peu son métier, qu'elle donne son congé.

Les filles de chambre et les cuisinières nées dans le nouveau-monde causent encore plus de soucis à une maitresse de maison. Elles exigent un salaire de deux cents francs par mois, se font un plaisir de casser de la porcelaine et considèrent les soins matériels du ménage comme un travail déshonorant. Le tablier blanc et le petit bonnet sont à leurs yeux les emblèmes d'une intolérable servi-

tude; jamais elles ne se résignent sans arrière-pensée à une profession qui leur paraît incompatible avec le principe de l'égalité parfaite qui doit exister entre toutes les citoyennes des Etats-Unis.

Après une série d'expériences malheureuses qui se renouvellent au bout de chaque mois et souvent même à la fin de chaque semaine, la maitresse de maison renonce à former des élèves incapables de profiter de ses leçons ou à subir les impertinences des petites Yankees de pure race, rebelles à toute discipline. Attristée et découragée par des échecs sans nombre, elle vend son mobilier et va s'établir à l'hôtel avec son mari et ses enfants.

Il existe aux Etats-Unis des milliers de familles dont les revenus atteignent une vingtaine de mille francs et qui n'ont pas de domicile. Ce régime de table d'hôte et de chambre garnie paraîtrait intolérable à un ménage européen, mais il est le seul qui puisse procurer à une femme américaine un peu de repos de corps et d'esprit. Du même coup la question des domestiques se trouve tranchée et de sérieuses économies peuvent être réalisées sur un budget moins exposé à des dépenses imprévues.

LE VOYAGE DE SUZETTE

On annonce que la compagnie Scheller, du théâtre de Lausanne, terminera la saison de comédie par une pièce-féerie : *Le Voyage de Suzette*, en 3 actes et 10 tableaux, de MM. Chivot et Duru, musique de Léon Vasseur.

Cette pièce à grand spectacle attirera en foule, non-seulement les Lausannois, mais aussi un très grand nombre de personnes du canton. Aussi croyons-nous faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant, d'après la *Scène*, de Genève, l'analyse suivante :

Une cinquantaine d'années avant l'époque où commence l'action, deux enfants naissent dans un petit village près de Paris. Jacques Verduron et Pierre Blanchard (tels étaient les noms des deux bébés) eurent la même nourrice, allèrent au même collège, vécurent comme deux frères, et, devenus jeunes hommes, épousèrent les deux sœurs. Leurs femmes devinrent mères le même jour : Verduron eut une fille qu'il appela Suzette, et Blanchard un garçon qui reçut le nom d'André. Les deux amis étaient fort loin d'être dans l'aisance; ils résolurent de se séparer et d'aller chercher fortune chacun de son côté. Verduron, qui était devenu savant, partit pour l'Angleterre et Blanchard, se sentant du goût pour le commerce, se rendit aux Indes. Mais avant de se quitter, ils se promirent de marier leurs enfants quand ceux-ci auraient vingt ans.

Au moment où la pièce débute, nous nous trouvons à Ispahan; Blanchard, qui a amassé une fortune énorme, ra-

conte l'histoire qui précède. Il n'a pas eu de nouvelles de Verduron depuis leur séparation. L'époque où le mariage doit se faire approchant, le riche nabab a envoyé des émissaires fouiller les cinq parties du monde pour découvrir son vieil ami. Ils reviennent tous bredouilles, sauf un qui a retrouvé Verduron à Barcelone, où il vivait pauvrement avec sa fille, en dirigeant une petite école. Comme André est libre de cœur, Blanchard décide qu'il partira chercher Verduron et Suzette.

André, suivi de son domestique Pinsonnet, part pour Barcelone, mais, en chemin, il se dit qu'il voudrait étudier Suzette avant de la demander en mariage, et il reste à Athènes où il attendra que ses envoyés la lui amènent. Pinsonnet continue sa route et arrive juste au moment où Suzette allait épouser don Giraflor, un riche hidalgo dont elle ne consentait à devenir la femme que par dévouement pour son père, qu'elle voudrait voir dans une situation plus florissante. En apprenant que Blanchard a fait fortune et qu'il lui rappelle sa promesse d'unir leurs enfants, Verduron, enchanté, envoie promener Giraflor, puis il monte avec sa fille et Paquita sa suivante, sur une tartane que Blanchard a mise à leur disposition.

Les voyageurs débarquent à Athènes où André les attend avec impatience. Il se présente sous le nom de Valentin, un envoyé de Blanchard; il trouve Suzette charmante et commence une cour en règle, mais ne tarde pas à quitter l'incognito en s'apercevant que Suzette ne le regarde pas d'un œil indifférent.

Tout irait pour le mieux si deux personnages ne venaient se jeter à la traversée de leurs amours : Giraflor, qui avait suivi les traces de Suzette, et Cora, une jeune esclave éprise d'André, qui le suit à son insu à l'aide d'un costume masculin. Giraflor et Cora, qu'une circonstance fortuite met en présence, se confient leurs mécomptes et jurent de mettre obstacle à l'hymen d'André et de Suzette. Pour réaliser ce projet, ils font enlever Verduron et son gendre par le brigand Corricopoulos. Giraflor espère pouvoir s'emparer de Suzette, en l'absence de son père et de son fiancé; mais elle se rend sous un déguisement au camp des bandits. La courageuse fille ne réussit qu'à se faire capturer par Corricopoulos qui la vend à l'agent du seigneur Omar-Pacha, chef de la police de Smyrne, lequel désirerait augmenter son sérail d'une beauté française.

André et Verduron sont délivrés par des soldats grecs que Pinsonnet a conduits à la retraite des brigands. Ils s'embarquent pour Smyrne, mais leur navire échoue sur une côte éloignée. Verduron, Pinsonnet et Paquita se trou-

vent séparés d'André; pour subsister, ils s'engagent dans la troupe d'un cirque américain qui se rendait à la ville, but de leur voyage. André a aussi échappé au naufrage; il se fait annoncer chez le seigneur Omar comme prestidigitateur et, dans une scène d'escamotage, il parvient à enlever Suzette, dont le pacha voulait faire sa favorite.

On se met à leur poursuite; Suzette se réfugie, par un heureux hasard, dans le cirque où son père remplit l'emploi d'« Auguste » et Pinsonnet celui de clown. On repince Suzette ainsi qu'André, auquel Omar ferait un mauvais parti si, à point nommé, Blanchard père, impatient, n'arrivait à Smyrne pour revoir son vieux Verduron. Blanchard est un ami d'Omar; quand celui-ci apprend qui sont Suzette et André, il s'empresse de leur rendre la liberté. Le mariage convenu il y a vingt ans, aura lieu à Smyrne même, de peur de nouvelles algarades. Par la même occasion, on unira Pinsonnet et Paquita qui s'adorent.

Canrobert et les bons de tabac.

— C'est à ce maréchal que les troupiers français doivent la distribution des bons de tabac. En 1859, au cours d'une tournée d'inspection qu'il faisait à Lunéville, il avise, dans le rang, un homme à la physionomie intelligente, et lui pose les questions d'usage :

— Es-tu content de l'ordinaire ?

— Enchanté, monsieur le maréchal, réplique le troupière sans se déconcerter, seulement, ça manque de tabac.

— Comment, ça manque de tabac ?

— Mais oui, monsieur le maréchal. On nous défend d'acheter aux contrebandiers, et l'autre, celui de la régie, est trop cher pour nos moyens.

Dame, avec un sou par jour !

— C'est bon, répondit le maréchal. On verra à te satisfaire.

De retour à Paris, le maréchal Canrobert n'oublia pas la promesse faite au soldat de Lunéville.

Quinze jours après, une décision ministérielle instituait les bons de tabac. Ce fut une fête dans l'armée, et un chansonnier de l'époque consacra des couplets à l'innovation du maréchal, et depuis lors les bons de tabac ont toujours été délivrés.

L'Optimus. Nouveau classeur pour journaux. — Nous nous faisons un plaisir d'attirer l'attention sur l'annonce insérée dans notre supplément, concernant cette intéressante invention. Ce classeur a le double mérite d'être pratique et bon marché. Aussi toute personne désireuse de conserver son journal en bon état voudra l'utiliser. A la fin de l'année, ce journal se trouvera relié et prêt à mettre en bibliothèque. En retirant les feuilles, ce même classeur peut, au besoin, être utilisé pour une nouvelle période.

Un des grands avantages de l'*Optimus*, est son système d'attache, qui permet aux feuilles ou fascicules de s'étaler entièrement pour la lecture.

Les divers formats de l'*Optimus* correspondent aux dimensions de toutes les publications périodiques. Il peut être de même utilisé pour les cahiers de musique, manuscrits, documents, etc.

Livraison de février de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: Souvenir diplomatique: 1870, par M. le comte de Nigra. — Les trois amis de Saint-Robert. Nouvelle, par M. le Dr. Châtelain. — L'évolution du socialisme allemand. De Bebel à Vollmar, par M. Albert Bonnard. — Romancier anglais contemporain. Un roman socialiste, par M. Auguste Glardon. — Souvenir d'un portraitiste, par M. George-P.-A. Healy. — Un ingrat. Nouvelle, de Ouida. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau place de la Louve, Lausanne.

Cartes à jouer. — Dans le courant du mois de février, un de nos abonnés nous demandait s'il n'existait pas un moyen de nettoyer les cartes à jouer qui ont été en usage pendant un certain temps. Nous avons eu le regret de ne pouvoir lui répondre immédiatement. — Aujourd'hui, un autre abonné nous adresse la recette demandée, dont il a fait plusieurs fois l'expérience avec succès. « Pour nettoyer les cartes à jouer » ayant servi, nous dit-il, il suffit de les » frotter une à une avec un morceau de » flanelle et du savon sec en poudre, » puis de les mettre sous presse. »

Recettes.

Macaroni à la ménagère. — Faites cuire dans de l'eau bouillante 500 grammes de macaroni avec addition d'un morceau de beurre, un peu de sel et un oignon piqué d'un clou de girofle; faites ensuite égoutter le macaroni, et mettez-le dans une casserole avec un peu de beurre et 125 grammes de gruyère râpé, autant de parmesan, un peu de muscade, de gros poivre, quelques cuillerées de crème; faites sauter le tout, et, dès que le macaroni filera, servez.

Côtelettes à la Dreux. — Parez avec soin une demi-douzaine de côtelettes de veau d'une bonne épaisseur; aplatissez-les légèrement et piquez-les par rangs alternatifs de lardons de langue de bœuf et de morceaux de truffes. Mettez dans le fond d'une casserole deux ou trois tranches de lard; posez dessus les rognures des côtelettes de veau, deux ou trois carottes coupées par tranches, autant de petits oignons, un bouquet garni et un bon assaisonnement de sel et de poivre; versez par dessus une tasse de bouillon dégraissé et un verre de Madère. Faites cuire dans ce bouillon les côtelettes pendant une heure; retirez-les et laissez-les refroidir. Passez la sauce, dégraissez-la, faites-la réduire, remettez-y les côtelettes mijoter un quart d'heure avant de les servir; servez très chaud.

Boutades.

Lu sur la porte d'un restaurateur :
« Pour cause de grands froids, les huitres sont à l'intérieur. »

Un vagabond, condamné déjà plus de dix fois, comparait devant les juges correctionnels :

— Quelle est votre profession ? lui demande le président !

— Victime d'erreurs judiciaires, mon bon juge !

Un revendeur des Halles colporte sa denrée en criant à tue-tête :

— J'ai du foie de veau, j'ai des pieds de veau, j'ai de la tête de veau...

Un passant s'avance vers lui très poliment :

— Mais alors, mon ami, que vous reste-t-il de l'homme ?

Au régiment, on interroge un conscrit :

— Savez-vous lire ?

— Non, je n'ai jamais été qu'à l'école du soir.

— Eh bien ! alors ?

— Mais on n'y allumait jamais la lampe, par économie.

THÉÂTRE. — La représentation de jeudi, donnée au bénéfice de M^{lle} Chovel, a été des plus brillantes. Cette artiste, si sympathique au public lausannois, et qui s'est vraiment surpassée dans le premier rôle de **L'Aventurière**, a été plusieurs fois rappelée et couverte de fleurs. Les artistes qui l'ont secondée méritent aussi tous nos éloges. A part quelques vers un peu maltraités par-ci par-là, c'était très bien.

Aussi le programme de demain, dimanche, qui nous annonce une seconde représentation de cette belle pièce d'Emile Augier, avec **Champignol malgré lui**, sera un nouveau succès pour la Compagnie Scheler. Il y aura foule.

Mardi 12 mars: *l'Arlésienne* et *l'Étincelle*, au bénéfice de M^{me} Pagès.

Puis, bonne nouvelle, très prochainement :

LE VOYAGE DE SUSETTE

pièce à grand spectacle, dont on peut lire plus haut l'analyse, et qui comporte un magnifique ballet, une désopilante pantomime burlesque, un grand défilé du cirque américain Crakson & Co, des fontaines lumineuses, de nouveaux décors et 350 costumes de la maison Lepère, de Paris.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET

Livre de ménage. Prix : Fr. 2.—.

Registres, copie de lettres et toutes les fournitures de bureaux. — Confection sur commande de registres de tous formats, avec réglure et reliure spéciales — Cartes de visite, faire-part, en-têtes de lettres, enveloppes avec raison de commerce, factures, formules de traites, quittances à coupons, etc.

LAUSANNE.— IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.